



Je suis à l'eucharistie : suis-je vraiment là ? Est-ce que je goûte le bonheur d'être là ? Est-ce que je savoure les mots, les gestes, la communion, les frères qui sont autour de moi ? Un texte du Père Raphaël Buyse, auteur de Croisière dans un bénitier.

Ce n'est pas moi qui le dis, c'est lui ! « Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim. »

Ce matin, je tente une méditation diététique. Chacun transposera.

Une question pour commencer : nous mettons-nous à table en ayant faim ? Avons-nous de l'appétit en arrivant à la table de la Parole de Dieu et de l'eucharistie ?

Il arrive que l'on se mette à table sans grande envie de manger. On y vient par devoir, parce qu'il le faut, parce que c'est inscrit dans le rythme social, parce que cela se fait. Et l'on se sent sans appétit, sans grande envie, sans grand désir. On prend alors ce que l'on nous sert. On mange et l'on s'en va...

Il faut alors peut-être s'interroger sur la cause de ce manque d'appétit.

Il y a des gens qui n'ont jamais faim à table, parce qu'avant le repas ils ont passé leur temps à grignoter tout ce qui leur tombait sous la dent : des trucs sucrés, trop sucrés, ou toutes sortes de chips, de snacks, bourrés de sel et de matières grasses. Si encore ils avaient mangé des fruits ou des légumes, des choses naturelles et essentielles !

Dans la vie spirituelle, c'est un peu la même chose. Il arrive que l'on n'ait plus faim de la Parole, car on s'est auparavant gavé d'un tas de paroles vaines, de bavardages inutiles (souvent sursaturés de graisses !).

Se préparer le cœur

Pour avoir faim à la table de Dieu, il faut se préparer le cœur. L'espace du silence intérieur se révèle être un excellent apéritif.

Il arrive que l'on soit à table sans avoir faim, mais qu'en mangeant se creuse le désir. « L'appétit vient en mangeant », dit-on souvent : on a raison de le penser.

Plus je m'éloigne de la Parole de Dieu, moins j'en ai envie. Et plus j'y goûte, plus gagne en moi le désir de la recevoir, et de la goûter encore. Pour retrouver le goût de la Parole de Dieu, un chemin est sûr : s'y mettre !

Il arrive aussi que l'on fasse un bon repas, que l'on y arrive le cœur en fête, que l'on ait un vrai bonheur à rencontrer d'autres convives. Il fait bon être ensemble. Et le temps passe... Mais voilà que, deux heures après avoir quitté la table, on a encore et toujours faim.

Si nous nous sentons affamés pendant la journée, entre les repas, il faut alors peut-être se poser la question de savoir si l'on a suffisamment mangé au cours du repas...

Je suis à l'eucharistie : suis-je vraiment là ? Est-ce que je goûte le bonheur d'être là ? Est-ce que je savoure les mots, les gestes, la communion, les frères qui sont autour de moi ?

Je passe quelques jours de retraite, à Mazille ou ailleurs ; je suis dans cette paroisse pour la célébration dominicale : suis-je vraiment là, suffisamment présent à moi, à Lui, aux autres ?

Est-ce que je prends à cette table tout ce qui m'est nécessaire (et c'est gratuit !) pour avancer, marcher et vivre ? Une autre petite chose encore. Peut-être avez-vous remarqué que, dans toute publicité sur des produits alimentaires, il y a maintenant obligation pour l'annonceur d'ajouter une mention : « Entre les repas, bougez, faites de l'exercice ! »

Jésus réconcilie l'être et le faire

Il y a là, de nouveau, quelque chose à entendre du côté de la vie spirituelle. Une fausse problématique nous pousse souvent à penser que l'on est « trop dans le faire, alors que l'on est d'abord là pour être ».

Il y a chez le Christ une réponse à ce faux débat. Dans son être, il réconcilie l'être et le faire. Il est un « être faisant ». Et nous sommes aussi, dans sa trace, en mémoire de lui, des « êtres faisant ».

Après avoir goûté et savouré sa Parole, il nous revient de bouger (je n'ai pas dit « de nous agiter »), de faire de l'exercice. Il nous revient de traduire, pour celles et ceux avec qui nous vivons, la bonne nouvelle que nous avons reçue.

Exercices de charité, d'amour, de pardon. Exercices de solidarité, de partage, de justice. Exercices de dialogue et d'ouverture. Entre les repas, bougez et faites de l'exercice.

« Mangez au moins cinq fruits et légumes par jour. » Chaque jour, vivez au moins cinq choses gratuites, essentielles, naturelles. Et chaque soir, repérez encore au moins cinq choses qui ont donné de la vitamine à votre journée. Et rendez grâce à Dieu pour les fruits de la vie !

Tu nous as dit, Seigneur : « Je suis le pain de la vie. » Permetts que nous goûtions ta Parole comme on mange du pain. « Casse la croûte », que nous goûtions la mie. Donne-nous de savoir la mâcher, cette Parole, pour bien l'assimiler. Donne-nous de la savourer, afin que nous ayons envie d'y revenir. Et donne-nous d'accompagner avec elle tous les moments de notre vie.

A close-up photograph of a woven basket filled with various types of bread, including round loaves and a ring-shaped bread, along with stalks of wheat. The scene is lit with warm, golden light, creating a soft and inviting atmosphere.

JE SUIS LE PAIN DE VIE.
CELUI QUI VIENT À MOI N'AURA JAMAIS FAIM,
ET CELUI QUI CROIT EN MOI N'AURA JAMAIS SOIF.

JEAN 6: 35